

Les femmes, à mon contact, tombent malades. Elles s'enrhument. Elles éternuent. Il arrive aussi que leur gorge soit prise. Pour elles, c'est la première fois. Leur bonne santé me précède.

C'est ma faute. Le rhume ne me quitte pas. À force, elles l'attrapent. Une fois guéries, ce sont elles qui me quittent. Je reste avec mon rhume à moi.

Ça m'occupe. Je peux traverser une crise, alors. Me surenrhumer. Ma consommation de mouchoirs augmente. C'est une période où je sors autant que d'habitude, mais moins longtemps. Je me sens plus à l'aise couché, avec une boîte de Kleenex à portée de main. Le gros rhume noie bien le chagrin. Il le dilue.

Laure était avec moi lorsque, pour la première fois de sa vie, elle éternua. Elle fut surprise, puis désemparée. Pas moi. Les éternuements des autres ne me surprennent pas. Ils sont comme les

échos des miens. J'ai d'ailleurs tendance, quand quelqu'un éternue près de moi, à sortir un mouchoir.

Je ne fus pas surpris, non. Mais je fus touché. Je l'avais toujours trouvée distante, Laure, et son éternuement la rapprochait de moi. Je sentis comme un accord de sa part. Une manière de dire qu'elle me comprenait, maintenant, qu'elle m'acceptait, et que le moins qu'elle pût faire, à dater de ce jour, c'était de m'accompagner. De m'accompagner vraiment.

Parce qu'elle ne m'accompagnait pas vraiment. Elle me suivait. Mon amour la troublait. Avant son rhume, déjà.

Elle m'aimait, à sa manière. Avec perplexité. Avec retenue. Mais c'était moins son amour qu'elle contenait que le mien, au fond. Elle s'embarrassait de mes gestes, s'inquiétait de mes mots. Du calme, lui disais-je. C'est juste que je t'aime. Ça ne me rassure pas, disait-elle.

Laure s'était mise à éternuer régulièrement, donc, mais sans excès. Même sa toux, qui vint ensuite, demeura sporadique, ni grasse ni sèche, du reste, de sorte qu'elle ne relevait pas d'une médication précise. Personnellement, je ne me soigne plus depuis longtemps, et je conseillai à

Laure, étant donné le flou de son symptôme, de n'en rien faire non plus. Ça passerait. Je ne le souhaitais pas franchement.

J'aimais l'entendre éternuer. Plutôt l'entendre, d'ailleurs, que la voir. Il y avait toujours ce temps de retard, une seconde, pas plus, quand elle éternuait ou qu'elle toussait à mes côtés, et non face à moi, où je ne prenais pas encore conscience que c'était elle. Quelqu'un tousse, me disais-je alors, quelqu'un de très proche, et qui n'est pas moi. Étrange sensation, durant cette seconde, au terme de laquelle je me disais que non seulement ce n'était pas moi, mais que de surcroît c'était elle. Laure. Et de m'émouvoir, donc.

Et de m'alarmer, aussi bien. Laure ne s'émouvait pas du tout. Éternuer l'agaçait. La première fois que c'était arrivé, avec Agnès, je n'avais vu que le bon côté des choses. C'est rapidement ensuite, peu après sa guérison, qu'elle avait rompu. Comme si, pour autant que l'on pût voir dans ces premières manifestations une forme de cristallisation sentimentale, le rhume d'Agnès, considéré sur l'ensemble de son évolution, eût correspondu à la durée de l'amour.

Par chance, les choses ne s'étaient pas toujours passées ainsi avec d'autres : enrhumées que j'avais

moi-même quittées, non-enrhumées qui m'avaient abandonné à mon sort. Il n'y avait pas de loi.

Toujours est-il qu'à l'époque où Laure toussait encore – aucune fièvre, pour autant, elle était parfaitement mobile –, Philippe, qu'elle m'avait présenté au moment de notre rencontre, et qui aurait pu être mon ami, à la rigueur, mais qui était d'abord le sien, nous invita à passer quelques jours à Braz.

Il voulait fêter son anniversaire. Le cinquantième. Dès lors que ce n'était pas le mien, ça m'était égal. Je vis assez mal le vieillissement des autres, mais enfin, entre eux et moi, il y a toujours une marge. Personne ne m'empêche de vieillir hypocritement. Je ne tiens pas le compte des années qui passent. Je regarde devant. Il n'y a que la mort qui pourrait m'en dissuader mais, jusqu'à nouvel ordre, elle n'est pas là, la mort, elle est ailleurs, occupée à faucher tout autour. Je ne connais que sa réputation et je ne doute pas que, lorsqu'on se croisera, ça se passera mal. Aucune chance de l'amadouer. Je ne tiens pas à précipiter les choses.

Quand Philippe nous a invités, donc, Laure toussait, pas trop, éternuait, aussi, mais pas davantage. Elle se contentait d'ailleurs de ma provision

de mouchoirs. Une cartouche de Kleenex compacts, qui ne prenait guère de place dans une valise. Deux ou trois paquets répartis dans mes poches, que je lui tendrais à l'occasion. Pour le reste, nous emportâmes des vêtements d'été, puisqu'on y était presque, et quelques pulls, parce que Philippe fêtait son cinquantième anniversaire sur une île. Une île bretonne, avec fraîcheur et vent aux extrémités des jours.

Nous avions une bonne voiture et c'est moi qui conduisais. Dans l'état où était Laure, je ne voulais pas lui laisser le volant. Ce ne serait plus un voyage très long, du reste. Nous nous trouvions déjà à mi-chemin, un peu avant Laval. J'avais sa main dans la mienne, ramenée sur ma cuisse.

On partait ensemble, donc. La troisième fois en un an. Je m'étais tout de suite installé chez elle, elle avait juste eu à pousser des cintres. Un peu surprise. Elle m'avait demandé si je l'aimais. Elle était toujours là.

Le temps était doux, la route dégagée, je courais un peu après l'impression de conduire ma vie. Le paysage, de loin en loin, variait. Un vert plus frais se détachait parfois sur une ligne d'arbres. De petits paradis surprenaient, que nous fendions au passage dans la brève nostalgie de leur virginité.

Çà et là une vache s'entêtait dans l'herbe. On devinait un cours d'eau.

Laure éternua avec force. Par manque d'expérience, par besoin de s'exprimer, aussi, elle ne s'était pas retenue. Ma conduite faillit en souffrir. Vivement détachés de ma cuisse, ses doigts extirpèrent, du paquet qu'elle avait sorti de ma poche de chemise, de l'autre main, dans un mouvement tournant un peu entravé par le port de la ceinture, un mouchoir qu'elle amena moins à son visage qu'elle ne se porta à sa rencontre, la tête penchée en avant dans une maladroite tentative de réduire les distances. Elle s'enfouit dans le papier, se délivra, trouva plus calmement le secours d'un second mouchoir.

Tu t'enrhumes vraiment, lui dis-je.

Oui, me dit-elle.